



Sujettes

REVUE DE PRESSE - EDITION 2025

Parutions chronologiques

La Télé, Journées du matrimoine 2025: Lausanne (19-21 sept) et autres lieux, 10 septembre 2025

LFM, Les journées du matrimoine reviennent à Lausanne et ailleurs, 10 septembre 2025

24 Heures, Genève, Lausanne et Lavaux célèbrent l'héritage culturel des femmes, 11 septembre 2025

RTS, Des "histoires d'architectures" au cœur des 32e Journées européennes du patrimoine, 12 septembre 2025

Watson, Pays de Vaud: La chasse aux sorcières a tué 2000 personnes, 18 septembre 2025

Lausanne Cités, Les Journées du Matrimoine veulent redonner voix aux femmes, 19 septembre 2025

LFM, Les Journées du Matrimoine reviennent à Lausanne, 19 septembre 2025

Le Courrier, Arpenter Lausanne autrement, 22 septembre 2025

SOCIAL

Journées du matrimoine 2025: Lausanne (19-21 sept) et autres lieux

10.09.2025 11h03



FÉMINISME - VD

Les Journées du matrimoine, organisées par l'association Sujettes, reviennent à Lausanne du 19 au 21 septembre 2025. Cet événement gratuit vise à mettre en lumière les contributions des femmes et des minorités dans les domaines culturels, artistiques et politiques.

Pour leur deuxième édition, les Journées du matrimoine (JDM) proposent plus de 30 activités durant le week-end. Au programme notamment une table ronde sur l'héritage d'Alice Rivaz, Flora Ruchat-Roncati et Iris von Roten, une visite interactive sur les activités féminines au Moyen-Age à Lausanne, une balade queer ou encore un coup de projecteur sur les femmes de spectacle.

L'association Sujettes rappelle que derrière l'effervescence des Journées européennes du patrimoine qui ont lieu ce week-end, le matrimoine, soit l'héritage culturel des femmes, reste largement invisible. Sur plus de 400 événements annoncés, seuls quinze lui sont consacrés.

L'édition 2025 des JDM rassemble de nombreux partenaires, dont le MCBA, le mudac, Photo Elysée et L'éprouvette (UNIL). En 2024, la 1ère édition avait proposé 22 événements, fréquentés par 520 personnes.

A noter que l'association Lavaux Patrimoine mondial participe pour la première fois à ces Journées du matrimoine. L'héritage des femmes dans l'histoire vitivinicole de Lavaux sera mis en lumière lors de quatre rendez-vous avec des figures locales féminines.

www.sujettes.ch

LFM, 10 septembre 2025

Les Journées du patrimoine reviennent à Lausanne et ailleurs



Publié il y a 3 mois, le 10 septembre 2025

De Keystone-ATS

Les Journées du patrimoine, organisées par l'association Sujettes, reviennent à Lausanne du 19 au 21 septembre 2025. Cet événement gratuit vise à mettre en lumière les contributions des femmes et des minorités dans les domaines culturels, artistiques et politiques.

Pour leur deuxième édition, les Journées du patrimoine (JDM) proposent plus de 30 activités durant le week-end. Au programme notamment une table ronde sur l'héritage d'Alice Rivaz, Flora Ruchat-Roncati et Iris von Roten, une visite interactive sur les activités féminines au Moyen-Age à Lausanne, une balade queer ou encore un coup de projecteur sur les femmes de spectacle.

L'association Sujettes rappelle que derrière l'effervescence des Journées européennes du patrimoine qui ont lieu ce week-end, le patrimoine, soit l'héritage culturel des femmes, reste largement invisible. Sur plus de 400 événements annoncés, seuls quinze lui sont consacrés.

L'édition 2025 des JDM rassemble de nombreux partenaires, dont le MCBA, le mudac, Photo Elysée et L'éprouvette (UNIL). En 2024, la 1ère édition avait proposé 22 événements, fréquentés par 520 personnes.

A noter que l'association Lavaux Patrimoine mondial participe pour la première fois à ces Journées du patrimoine. L'héritage des femmes dans l'histoire vitivinicole de Lavaux sera mis en lumière lors de quatre rendez-vous avec des figures locales féminines.

www.sujettes.ch

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

24 heures, 11 septembre 2025

Journées du matrimoine

Genève, Lausanne et Lavaux célèbrent l'héritage culturel des femmes

Les événements en marge des Journées du patrimoine ont lieu du 12 au 14 et du 19 au 21 septembre. Au programme, rencontres, balades, ateliers et animations artistiques.



Laurène Ischi

Publié: 11.09.2025, 14h02



Les Journées du matrimoine à Lausanne reviennent du 19 au 21 septembre pour une seconde édition et un riche programme d'activités (image d'archives).

Sujettes - JDM 2024/Elsa Mesot

Cette année encore, la Suisse romande regorge d'un agenda bien fourni pour célébrer l'héritage culturel des femmes. En marge des traditionnelles [Journées européennes du patrimoine](#) (13-14 septembre) et sa thématique «Histoire d'architecture», les Journées du matrimoine mettent en lumière les figures féminines de l'histoire qui, bien souvent, ont été invisibilisées.

À Genève, l'édition 2025 (les 12, 13 et 14 septembre) propose une [table ronde](#) sur les figures féminines dans l'histoire de l'architecture, des [balades guidées](#) sur les traces des femmes dans la ville et une soirée autour du matrimoine musical devant le [Victoria Hall](#).

Lavaux célèbre les femmes du passé et du présent

Le week-end suivant (19 et 20 septembre), et pour la première fois, l'association [Lavaux Patrimoine mondial](#) organise ses propres Journées du matrimoine, afin de visibiliser les femmes dans l'histoire vitivinicole de la région auprès du public et des classes de primaire.

«Nous nous sommes rendu compte que nos visites guidées mettent le plus souvent en scène des hommes – des moines, des évêques, des vigneronns», explique Jeanne Corthay. La cheffe de projets en médiation culturelle pour Lavaux Patrimoine mondial et son équipe ont alors choisi de lancer le projet des Journées du matrimoine pour raconter le rôle des femmes en Lavaux et rééquilibrer cette histoire.

«La répartition des rôles dans le travail de la vigne est traditionnellement genrée, raconte Jeanne Corthay. Tandis que les femmes s'occupaient des tâches répétitives, comme la cueillette du raisin, les hommes œuvraient plutôt dans la cave et se consacraient au travail technique. Cela évolue depuis les années 70-80.»

«Nous avons conçu nos activités comme un pont entre l'héritage du passé et les personnalités contemporaines inspirantes», poursuit Jeanne Corthay. Ancrées dans les territoires de Rivaz, Cully et Chardonne, les balades commentées mêlent en effet matrimoine et rencontres avec des femmes de la région – la présidente du sauvetage de Rivaz et ancienne viticultrice Safrane Meyer, l'artiste et médiatrice culturelle Emanuelle Klaefiger, qui présentera le nouveau jardin [Rosalie de Constant](#) à Cully, et la vigneronne et œnologue Christin Rüttsche.

À Puidoux, la forgeronne et artiste [Bertille Laguet](#) se confiera sur son métier, perçu comme masculin, et présentera son œuvre «Matrie». Un rendez-vous à ne pas manquer, suivi d'une rencontre avec Christelle Conne, une vigneronne à la tête du domaine familial.

Une seconde édition riche à Lausanne

Lausanne accueille pour sa part la seconde édition de ses [Journées du matrimoine](#) (19, 20 et 21 septembre), lancées par l'association [Sujettes ↗](#). Au programme, plus de 30 rencontres, ateliers et performances artistiques sur des thématiques aussi variées que le cinéma, l'histoire, la littérature, la musique ou encore les discriminations raciales.

On ne manquera pas, par exemple, la soirée femmage en l'honneur des trois figures féminines suisses que sont l'écrivaine Alice Rivaz, la voix féministe Iris Von Roten et l'architecte Flora Ruchat-Roncati. Mais aussi l'histoire de la chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud, une conférence animée par l'historienne Joy Rivault, et les balades queer à travers l'histoire des communautés LGBTQIA+. Ou encore l'atelier créatif Ceramic Party et le rendez-vous gourmand consacré à la transmission de l'héritage culinaire, inspiré par les dames de lettres d'antan et animé par le [Fraisier ↗](#).

D'où viennent les Journées du matrimoine?

Concept inauguré à Paris en 2015, la manifestation désormais étendue à plusieurs villes francophones part d'une volonté de mettre davantage en lumière l'héritage culturel féminin en marge des traditionnelles Journées européennes du patrimoine.

En 2021, la Ville de Genève organise la première édition de cet événement en Suisse romande, visant à «relayer une vision mixte et égalitaire de l'héritage» à l'aide d'une riche programmation.

Les événements des Journées du matrimoine s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes et les activités sont entièrement gratuites (certaines sur inscription).

RTS, 12 septembre 2025

Des "Histoires d'architectures" au coeur des 32e Journées européennes du patrimoine

Culture

Modifié le 15 septembre 2025 à 11:24

Partager



Journées européennes du Patrimoine 2025 / Le Journal horaire / 1 min. / le 12 septembre 2025

Les 32e Journées européennes du patrimoine (JDP) ont lieu en Suisse les 13 et 14 septembre avec pour thème "Histoires d'architectures". Plus de 400 lieux culturels vont ouvrir leurs portes pour permettre aux visiteurs de découvrir les origines de la conservation et du développement du patrimoine bâti.

Les organisateurs de l'événement veulent profiter du cinquantenaire de l'Année du patrimoine 1975 pour plonger le public dans un "voyage dans le temps". Le but est notamment de mettre en valeur un patrimoine culturel encore méconnu comme d'anciens orphelinats, des baraquements saisonniers ou des quartiers ouvriers. Pour conter les histoires de ces bâtiments et des personnes qui y vivent et y travaillent, l'accent est mis entre autres sur des récits personnels et des perspectives insolites sur des ouvrages, des sites historiques ou d'anciens bâtiments industriels.

A Genève, les visiteurs peuvent notamment découvrir les bâtiments du centre historique administratif, d'ordinaire fermé au public, lors de la visite de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Un parcours retraçant le rôle des femmes dans le paysage urbain genevois est aussi au programme.

Mettre en lumière le travail des femmes

A Neuchâtel, ces Journées européennes du patrimoine sont également l'occasion de visibiliser le travail des femmes. Le patrimoine bâti y est à l'honneur, avec le constat qu'il est toutefois difficile de documenter l'héritage des architectes féminines, invisibilisé au cours de l'histoire.

"Le défi, c'est vraiment d'aller rechercher ces œuvres qui ont été conçues par des femmes, qu'elles soient artisanes ou qu'elles soient architectes. A travers les siècles, ce que l'on découvre, c'est que l'histoire, comme elle a été constituée, notamment à la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, a tendance à invisibiliser le travail des femmes. Donc, c'est un travail d'enquête (...) pour essayer de comprendre quel est le rôle des femmes à différents moments", indique à la RTS Frédéric Frank, conservateur cantonal.

Plus de 400 lieux à (re)découvrir

Le patrimoine bâti religieux est également mis en avant à Pesieux (NE), pour montrer le travail de l'architecte Beate Billeter et de son époux Maurice dans la construction du bâtiment. Dans le canton de Fribourg, l'église abbatiale Sainte Marie d'Hauterive est ouverte au public, après quatre ans de travaux de restauration.

>> **A lire également :** [L'Abbaye d'Hauterive, une église rénovée et des trésors d'art redécouverts](#)

L'architecte jurassien Vincent Mangeat, décédé cette année, est mis à l'honneur dans son canton grâce à une visite guidée. Elle se tiendra dans le Centre jurassien d'enseignement et de formation de Delémont, qu'il a lui-même réalisé, et sera proposée par son ancien associé Pierre Wahlen. Ce dernier était chef de projet du chantier.

>> **A lire aussi :** [Décès à 83 ans de l'architecte suisse Vincent Mangeat](#)

A Bienne (BE), le public peut découvrir "un témoin architectural de l'histoire récente de la migration suisse". Il s'agit d'anciens logements de saisonniers, conservés dans leur état initial des années 1950.

En Valais, la ville de Sion propose au public de (re)découvrir sous un autre angle sa vieille ville. Les responsables du recensement sédunois ouvrent ainsi les portes de plusieurs monuments comme l'officine Uffembort, la maison Supersaxo, l'ancienne Préfecture ou encore l'église et le théâtre des Jésuites.



Les 32^e Journées européennes du Patrimoine proposent de voir Sion sous un autre angle

Une réflexion sur un patrimoine en mutation

L'année européenne du patrimoine en 1975 avait pour slogan "Un avenir pour notre passé". Cinquante ans plus tard, des étudiants des Ecoles polytechniques fédérales de Lausanne (EPFL) et Zurich (EPFZ) ont cherché à thématiser les lieux qui peuvent être significatifs au moment de raconter l'histoire des "minorités, des personnes marginalisées ou sans représentation". Des échanges sur leurs travaux sont prévus au campus de l'EPFL à Lausanne

Cette édition des Journées du patrimoine doit permettre de réfléchir à l'évolution du rapport que nous entretenons avec le patrimoine bâti. Une réflexion à mettre sous le prisme du changement climatique, de la numérisation, de la pénurie de logements ou des mutations sociales, expliquent les organisateurs. Les Journées européennes du patrimoine sont organisées pour la 32e fois en Suisse. Initiée par le Conseil de l'Europe, cette manifestation, soutenue par l'Union européenne, se tient chaque année dans cinquante pays d'Europe.

ats/ld

Les 32e Journées européennes du patrimoine (JDP), 400 lieux culturels dans toute la Suisse, les 13 et 14 septembre 2025.

Publié le 12 septembre 2025 à 16:39 - Modifié le 15 septembre 2025 à 11:24

Les Journées du matrimoine reviennent à Lausanne et ailleurs

Les Journées du matrimoine, organisées par l'association Sujettes, reviennent à Lausanne du 19 au 21 septembre. Cet événement gratuit vise à mettre en lumière les contributions des femmes et des minorités dans les domaines culturels, artistiques et politiques.

Pour leur deuxième édition, les Journées du matrimoine (JDM) proposent plus de trente activités durant le week-end. Au programme notamment une table ronde sur l'héritage d'Alice Rivaz, Flora Ruchat-Roncati et Iris von Roten, une visite interactive sur les activités féminines au Moyen Age à Lausanne, une balade queer ou encore un coup de projecteur sur les femmes de spectacle.

L'association Sujettes rappelle que derrière l'effervescence des Journées européennes du patrimoine qui ont lieu ce week-end, le matrimoine, soit l'héritage culturel des femmes, reste largement invisible. Sur plus de 400 événements annoncés, seuls quinze lui sont consacrés, notamment à Genève et Neuchâtel.

L'édition 2025 des JDM rassemble de nombreux partenaires, dont le MCBA, le mudac, Photo Elysée et L'éprouvette (UNIL). L'association Lavaux Patrimoine mondial participe pour la première fois à ces Journées du matrimoine. L'héritage des femmes dans l'histoire vitivinicole de Lavaux sera mis en lumière lors de quatre rendez-vous avec des figures locales féminines.



Une femme accusée de sorcellerie brûlée à Vienne au 16^e siècle. Dessin de Vincenz Katzler (détail).
image: ullstein bild

«Des milliers de femmes ont été assassinées» en terres vaudoises

Le Pays de Vaud a été l'une des régions européennes les plus touchées par la chasse aux sorcières, avec plus de 2000 exécutions attestées. L'historienne Joy Rivault nous raconte cette période sombre et encore peu connue de l'histoire romande.



18.09.2025, 16:54

19.09.2025, 21:34



Alberto Silini

Suivez-moi

La chasse aux sorcières a été particulièrement violente en Suisse. Entre le 15^e et le 18^e siècle, de milliers de personnes, principalement des femmes, ont été exécutées pour sorcellerie. Si l'on évoque souvent Fribourg ou le Valais, le territoire de l'actuel canton de Vaud a également connu d'intenses persécutions et compte même le plus grand nombre de procès organisés dans notre pays.

Joy Rivault, historienne spécialiste de l'histoire des femmes et de la valorisation du matrimoine, tiendra une conférence sur le sujet ce vendredi 19 septembre, dans le cadre des Journées du matrimoine de Lausanne. Interview.

Votre conférence porte sur la chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud, mais j'ai l'impression que, lorsqu'on parle de ce sujet en Suisse, on évoque surtout Fribourg et le Valais. Est-ce vraiment le cas?

Joy Rivault: J'ai aussi cette impression. Il faut dire qu'il s'agit de deux lieux emblématiques de la chasse aux sorcières en Suisse et en Europe. Fribourg possède énormément d'archives sur ce phénomène. Elles sont extrêmement bien conservées et ont été beaucoup étudiées par les historiennes et les historiens. Pour cette raison, on connaît très bien le déroulement des procès dans cette ville.

Et qu'en est-il du Valais?

Le Valais a ouvert la voie à l'une des toutes premières chasses aux sorcières du continent, au 15^e siècle. De grands procès collectifs ont été organisés dans cette région, ce qui a marqué la mémoire collective.

Le Pays de Vaud a-t-il été très touché par ce phénomène?

La région vaudoise a été très importante dans l'histoire de la chasse aux sorcières. Elle compte le plus grand nombre de procès organisés en Suisse, environ 3000. Les exécutions répertoriées ont été plus de 2000. Il faut pourtant souligner que ces chiffres sont une estimation basée sur les documents dont on dispose. Certaines archives n'ont pas encore été étudiées, tandis que d'autres ont disparu. Le nombre exact des victimes est donc impossible à quantifier.

Comment explique-t-on ce nombre très élevé de victimes en terres vaudoises?

Le Pays de Vaud était un territoire en tension permanente. En 1536, la conquête bernoise a mis fin à la domination des ducs de Savoie et a imposé le protestantisme dans la région. Ce basculement religieux a généré un besoin de contrôle moral et social. Les procès étaient un outil pour affirmer l'autorité du nouveau régime.

«La chasse aux sorcières répondait également à un besoin de bouc émissaire, notamment dans une période marquée par de nombreuses crises sociales»

Accuser un ennemi commun permettait de souder la population, d'évacuer les tensions internes et de calmer les angoisses collectives. Finalement, les procédures judiciaires étaient très rapides, ce qui a conduit à une multiplication des procès à l'échelle locale. D'autres régions, comme le Valais, privilégiaient au contraire les grands procès collectifs.



Joy Rivault est historienne spécialiste de l'histoire des femmes et de la valorisation du patrimoine.

image: dr

On se figure souvent la sorcière comme une femme. Le Pays de Vaud connaissait-il la même situation?

Au tout début, la plupart des accusés étaient des hommes. Cette situation, unique en Europe, s'explique par le fait que ces premières chasses ciblaient les hérétiques, un terme fourre-tout désignant des individus censés mettre la foi en danger. Parmi ces hérétiques, on trouvait aussi bien des hommes que des femmes. A partir de l'époque moderne, pourtant, les chiffres s'inversent et les femmes deviennent majoritaires, comme dans le reste de l'Europe.

Peut-on, dès lors, qualifier la chasse aux sorcières d'événement volontairement et explicitement sexiste?

C'est un fait, qu'on retrouve d'abord dans les chiffres: en Suisse, 70% des victimes étaient des femmes. Les textes de démonologie écrits par les intellectuels de l'époque et utilisés par les juges désignent clairement la sorcellerie comme étant un problème féminin.

«Il ne faut pas oublier que la société dans son ensemble était profondément misogyne»

On considérait que la femme était naturellement plus faible que l'homme et, de ce fait, plus susceptible de succomber au diable. Il ne s'agit pas du seul élément expliquant la chasse aux sorcières, mais il a joué un rôle extrêmement important.

Pourquoi autant de personnes étaient jugées?

Il faut s'imaginer un climat de paranoïa collective qui était alimenté par tout le monde. A commencer par la population, qui a commencé à dénoncer de soi-disant sorciers ou sorcières. Il s'agissait évidemment d'individus tout à fait lambda, qui ne pratiquaient souvent pas la magie. Ça pouvait être n'importe qui.

Cela a-t-il conduit à de profondes fractures sociales?

Oui. La chasse aux sorcières a dû générer un climat de terreur, de tension sociale et de psychose collective absolument invivable. Les gens vivaient dans la peur d'être dénoncés, et connaissaient souvent quelqu'un qui l'avait été. Cette situation a duré plusieurs siècles et a touché tout le monde.

«De plus, les personnes accusées étaient rarement interrogées sans être torturées. Il arrivait donc qu'elles dénoncent d'autres personnes sous la torture»

La torture était-elle donc utilisée dans le Pays de Vaud?

La torture était pratiquée partout, en Europe comme en Suisse. Elle était légale depuis le 13^e siècle et faisait partie intégrante de la procédure judiciaire inquisitoriale. Dans le Pays de Vaud, la pratique la plus courante était l'estrapade. La personne accusée était suspendue par les bras à une corde. En changeant l'orientation de la corde, on pouvait briser plusieurs os, jusqu'à l'obtention des aveux.



L'estrapade, dans une illustration de Jacques Callot, 17^e siècle.

image: hulton archive

Comment ces procès se soldaient-ils?

La plupart des accusées étaient brûlées. Parfois, le juge faisait preuve de pitié et faisait étrangler la victime avant de l'envoyer au bûcher.

«Quoi qu'il en soit, il était très rare d'échapper à la mort»

Le bûcher était-il donc la méthode de mise à mort la plus répandue?

Oui. Cette méthode était liée à l'idée de la purification par le feu. Si vous êtes brûlé, vous n'avez pas de sépulture chrétienne, ce qui constitue une double condamnation, la sorcellerie étant considérée comme une sorte d'hérésie suprême. Il s'agit également d'une mort extrêmement douloureuse et spectaculaire. Les bûchers étaient dressés sur la place publique, souvent devant une église. La population était invitée à assister aux exécutions, qui étaient censées avoir un effet dissuasif.

Comment la chasse aux sorcières s'est-elle terminée dans nos régions?

De manière progressive. A un moment donné, les procès sont devenus de plus en plus espacés, les condamnations de plus en plus rares. Les intellectuels ont commencé à se détacher de la pensée religieuse et à la mettre en question.

«Le caractère irrationnel des accusations de sorcellerie est devenu de plus en plus évident»

Pourtant, cela a été assez tardif, car ce bouillonnement intellectuel était déjà en cours depuis longtemps. Le contexte a également changé. Après une période de guerres et de crises récurrentes, la situation s'est progressivement stabilisée à partir du 18^e siècle.

Pensez-vous qu'aujourd'hui, la population soit au courant de l'ampleur que la chasse aux sorcières a prise dans nos régions?

La chasse aux sorcières en Suisse a été beaucoup étudiée, mais je ne suis pas sûre que la population dans son ensemble connaisse ce moment de l'histoire, ou son ampleur. Ce n'est pas quelque chose qu'on apprend à l'école, et ce silence est peut-être volontaire, puisqu'il s'agit d'une période très sombre.

D'où l'importance de parler du phénomène...

Oui, c'est très important. Il ne s'agit pas d'un détail de l'histoire, mais d'une période très longue au cours de laquelle des milliers de personnes ont été assassinées. En parler permet de rendre justice à ces victimes, anonymes pour la plupart, qui ont essentiellement été condamnées à mort pour rien.



«Femme suisse accusée de sorcellerie et condamnée au bûcher». Gravure, vers 1700.

image: [wikimedia commons](#)

Peut-on également établir des liens avec l'actualité?

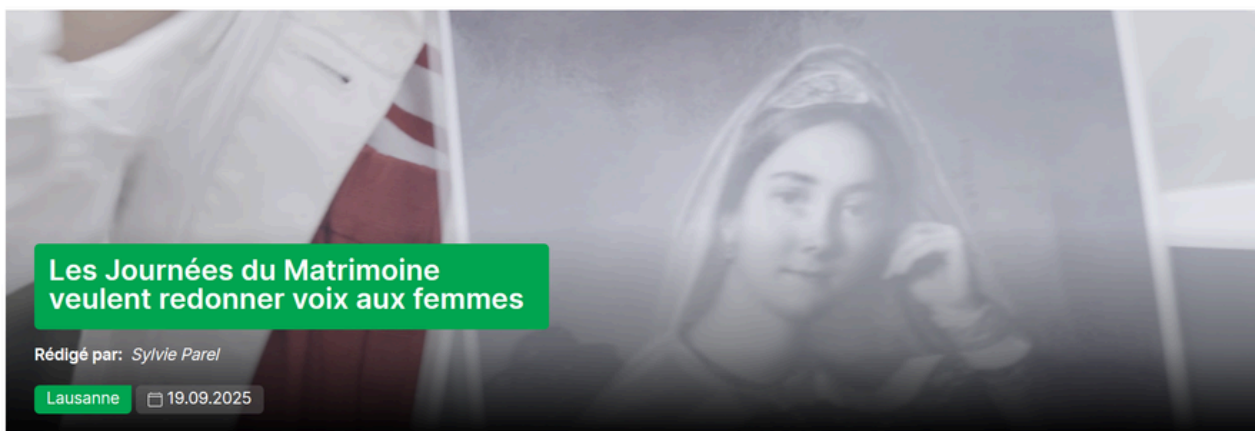
Parler de la chasse aux sorcières permet de nous interroger sur des sujets d'actualité, tels que le complotisme ou les persécutions de masse. On peut se demander si nos sociétés sont à l'abri ou pourraient reproduire ces mécanismes.

«D'autant plus que certaines dynamiques propres à la chasse aux sorcières, comme la désignation de personnes suspectes ou la dénonciation, ont été observées par la suite et ne sont pas si éloignées de l'actualité»

Tirer des enseignements de l'histoire semble manifestement compliqué, mais cela peut au moins nous pousser à questionner le mode de fonctionnement de nos sociétés.

Les Journées du Matrimoine se tiendront les 19, 20 et 21 septembre à Lausanne. Toutes les activités sont gratuites sur réservation via le site web de l'association Sujettes.

Lausanne Cités, 19 septembre 2025



ÉGALITÉ - L'association Sujettes organise la seconde édition des Journées du Matrimoine à Lausanne du 19 au 21 septembre. Un week-end de découvertes, d'émotions et de réflexions.

Entièrement gratuite la programmation, met en lumière les héritages des femmes et des personnes invisibilisées dans les domaines culturels, artistiques et politiques. Conférences, promenades, ateliers, performances et tables rondes... Plus de 30 événements sont proposés durant ces trois jours pour éveiller la curiosité et rassembler des publics de tous les âges.

De nombreux partenaires associatifs et institutionnels prennent part à cette seconde édition, parmi lesquels le MCBA, le mudac, Photo Elysée, les associations Ville en tête, Hakili et Musée à l'emporter, L'éprouvette (UNIL), la fondation SAPA, Paulette éditrice, ainsi que des chercheurs et artistes indépendants.

La manifestation est organisée par Sujettes une association reconnue d'utilité publique basée à Lausanne, fondée en octobre 2023. Son but de visibiliser l'héritage d'hier et d'aujourd'hui des femmes et des minorités dans le secteur des arts, de la culture et plus largement dans la société. La 1ère édition des Journées du Matrimoine, en 2024, a proposé 22 événements, auxquels 520 personnes ont pris part.

Pour information, loin d'être un néologisme, le mot "matrimoine" désignait durant le Moyen-Âge les biens hérités de la mère lors d'un mariage. Ces dernières années, il est utilisé dans le domaine de la culture pour désigner les biens (im)matériels hérités des femmes.

www.sujettes.ch

LFM, 19 septembre 2025

Les Journées du Matrimoine reviennent à Lausanne



Publié il y a 3 mois, le 19 septembre 2025
De **Sophie Vassutine**



Pour sa première édition en 2024, les Journées du Matrimoine avaient réunis 520 personnes (archives). (© Muto/Elsa Mesot)

Les Journées du Matrimoine reviennent à Lausanne du 19 au 21 septembre. Organisées par l'association Sujettes, l'événement gratuit vise à valoriser l'héritage culturel des femmes et des minorités qui ont souvent été effacé de l'histoire.

Les Journées du Matrimoine reviennent à Lausanne. Pour la deuxième édition, une trentaine d'événements sont proposés durant trois jours. L'évènement, gratuit, organisé par l'association Sujettes vise à valoriser les s femmes et des minorités qui ont souvent été effacé de l'histoire dans plusieurs domaines - culturels, artistiques et politiques. Selon Sarah Gutierrez, codirectrice de l'association Sujettes, le matrimoine, soit l'héritage culturel des femmes, reste largement invisible.



Sarah Gutierrez

Codirectrice de Sujettes

Une trentaine d'événements sont organisés du 19 au 21 septembre: conférences, promenades, ateliers, performances et tables rondes. Au programme notamment, une visite interactive sur les activités féminines au Moyen-Âge à Lausanne, ou encore un coup de projecteur sur les femmes de spectacle. Pour l'association, c'est une manière de redonner voix aux figures qui font ou ont fait l'histoire.



Sarah Gutierrez

Codirectrice de Sujettes

Un héritage mis en lumière

Chaque année, trois figures féminines sont mises à l'honneur, notamment lors de la soirée d'ouverture « Femmage ». Une manière d'enrichir la mémoire collective selon Amélie Kolly, codirectrice de l'association Sujettes.



Amélie Kolly

Codirectrice de Sujettes

Trois jours pour valoriser les contributions d'hier, mais aussi d'aujourd'hui comme le souligne Sarah Gutierrez. On la retrouve.



Sarah Gutierrez

Codirectrice de Sujettes

Cette année de nouveaux événements dont « Paulette mène l'enquête » et « la balade queer » mettront en avant l'histoire LGBTQIA+ à Lausanne et en Suisse.

Toute la programmation est à retrouver sur [le site](#) de l'association Sujettes.

A Lausanne, l'association Sujettes organisait ce week-end les Journées du mariage pour révéler les héritages féminins oubliés, mais aussi ceux des communautés LGBTQIA+.

Arpenter Lausanne autrement

ANNE GALLIENNE

Culture ▶ Rendre visibles les héritages oubliés. C'est la mission à laquelle s'est attelée l'association Sujettes le temps d'un week-end, en organisant à Lausanne la deuxième édition des Journées du mariage. Trois jours pour revisiter l'histoire de la ville et mettre en lumière celles et ceux dont les noms ont été effacés des récits dominants.

«Si nous avons créé l'association, c'est parce qu'on était toutes les trois conscientes d'un gros manque de valorisation des contributions des femmes et des minorités dans l'histoire», rappelle Amélie Kolly, qui a cofondé et codirigé Sujettes avec la médiatrice culturelle Carla Cauco et Sarah Gutierrez Barrios, spécialiste des questions liées au genre. Inspirée par les initiatives déjà bien ancrées ailleurs en Europe, l'association lausannoise veut combler ce vide.

Cette année, l'événement s'est élargi, en ne faisant plus seulement place aux femmes, mais aussi aux minorités queer. «L'objectif est de faire front commun dans l'héritage de ces personnes à Lausanne et en Suisse», poursuit Amélie Kolly. Parmi les rendez-vous marquants, une balade queer a ainsi proposé de découvrir la ville autrement, à travers ses luttes, ses lieux de mémoire et les quartiers qui racontent l'histoire des personnes LGBTQIA+.

Des lieux qui disparaissent

Première halte: la rue de Tivoli, en contrebas du parc de la Légende. Là se concentrent, aujourd'hui comme autrefois, plusieurs lieux marquants de la culture queer lausannoise: bars, commerces, espaces de sociabilité, autant de points de rencontre qui «reflètent la construction des identités collectives», explique Thomas



Thomas Défago raconte l'importance de l'Arsenic pour les personnes de la communauté LGBTQIA+. DR

Défago, médiateur scientifique et guide du jour, devant une vingtaine de participant·es attentif·ves.

Proposée par L'éprouvette, le laboratoire sciences et société de l'Unil, la balade cocrée avec Axel Ravier, doctorant en sciences sociales, s'appuie sur l'expertise collective de chercheur·euses, d'historien·nes et d'associations. Rue de Tivoli, la discussion s'oriente vers un

«C'est rassurant de savoir qu'il existe encore des lieux queer»

Florence

constat partagé dans de nombreuses villes et par plusieurs chercheur·euses: la disparition progressive des lieux LGBTQIA+, sous l'effet conjugué de la gentrification et de la hausse des loyers.

«Le Marais à Paris en est un exemple très parlant», ajoute le guide. Dans un autre contexte, une étude recensant 13 000 lieux queer aux Etats-Unis relève qu'entre 2009 et 2019, 37% des bars gays auraient disparu.

«Et ce qui est marquant, c'est que ce sont d'abord les lieux tenus par des minorités, des personnes noires par exemple, qui ferment», ajoute le guide.

Mythique MAD

Le petit groupe avance jusqu'au centre d'art scénique l'Arsenic, ancien hôte de la Fête du slip, festival des sexualités qui a tiré sa révérence en 2023. Le lieu, à l'image des centres culturels

ou maisons de quartier, continue d'accueillir des événements LGBTQIA+. «C'est rassurant de savoir qu'il existe encore des lieux queer, juste plus variables», confie Florence, une participante.

Des lieux qui muent mais dont on retrouve encore l'empreinte, à l'image du prochain arrêt de la balade. Le MAD, mythique club lausannois qui dans les années 1990 attirait une foule queer venue de toute l'Europe. Les soirées mousses qui s'y passaient ont eu un rôle pionnier dans la sensibilisation et la prévention du VIH. «Les organisateurs devaient aller à l'étranger pour se fournir en brochures de sensibilisation et en préservatifs. Cela prouve que la prévention en milieu festif n'allait pas de soi, la répression était souvent la réponse apportée à ces soirées considérées comme espaces de débauche», explique le guide. Sur la façade du MAD, un préservatif en pierre rappelle ce passé fondateur. «Je ne l'avais jamais remarqué!», s'exclame une visiteuse.

Parc de Milan

Lieux symboliques, rarement neutres. Le groupe redécouvre la ville à travers les arrêts proposés. «Je ne fais pas partie de la communauté queer, mais je trouve que c'est de la culture générale de savoir tout ça», confie une participante. Alors que la balade s'achève au parc de Milan, le guide évoque également les violences homophobes qui y ont eu lieu, rappelant que l'histoire queer de Lausanne mêle convivialité, fierté, mais aussi, parfois, violences.

Au total, environ 700 personnes ont participé aux Journées du mariage. Avant l'édition prochaine, l'idée est «d'avoir un impact sur le long terme et de rendre ces histoires visibles toute l'année», conclut Amélie Kolly, confiante dans la volonté de la Ville de mettre en lumière ces récits oubliés. |